

D 529 BRESIL: LA MORT DU COMMISSAIRE FLEURY

C'est le 1er mai 1979 que, suite à une noyade, décédait le commissaire Fleury à l'âge de 45 ans. Celui qui a défrayé la chronique dans les années soixante-dix, tant comme chef présumé de l'Escadron de la mort de São Paulo (cf. DIAL D 97 et 231) que comme tortionnaire de prisonniers politiques (cf. DIAL D 287), est donc mort de mort naturelle. Il était parvenu au faite de sa profession avec la nomination, en septembre 1977, au poste de directeur du Département d'Etat des enquêtes criminelles pour l'Etat de São Paulo.

Ses démêlés avec la justice de son pays, à travers neuf procès en cour d'assises (cf. DIAL D 427), ou avec l'opinion internationale, comme dans sa réponse stupéfiante à une lettre de l'ACAT (cf. DIAL D 411 et 428), ne l'ont en rien gêné dans son ascension professionnelle. Il emporte dans la mort un certain nombre de secrets et soulage ainsi nombre de personnalités politiques du Brésil.

Il ne sera donc pas jugé pour l'assassinat de "Négro-laitière", le procès qu'il redoutait le plus en raison des preuves accablantes réunies contre lui. On lira avec intérêt sur cette affaire le livre d'Hélio Bicudo: "Mon témoignage sur l'Escadron de la mort" (Editions Gamma, Paris, 1977).

Le commissaire Fleury restera le personnage mythique de l'une des périodes les plus sombres de l'histoire contemporaine du Brésil: il était devenu le phantasme des torturés, comme Tito de Alencar Lima condamné au suicide pour échapper à l'image de son bourreau (cf. DIAL D 188 et 192).

Ci-dessous un résumé de la vie du commissaire Fleury écrit par le meilleur connaisseur en la matière au Brésil, et publié dans Jornal da Tarde du 2 mai 1979.

Note DIAL

LE COMMISSAIRE FLEURY

HIER, LA POLICE A PERDU SON COMMISSAIRE LE PLUS CELEBRE
ET LE PLUS CONTROVERSÉ, UN HOMME ESTIMÉ ET HAÏ, UN MYTHE
APPELÉ FLEURY

Sérgio Fernando Paranhos Fleury, quarante-cinq ans, le plus célèbre et le plus controversé des commissaires de police du Brésil. Estimé et haï. Comment en était-il arrivé là?

Au Département d'Etat des enquêtes criminelles (DEIC) son nom de code était Jupiter 1, grâce auquel il pouvait entrer dans le réseau radio de la police civile à toute heure du jour et de la nuit. Jouir de la compagnie de cet homme charismatique était pour les policiers un privilège, un honneur incomparable. En dehors de la police, alors que pour les uns sa

présence à une fête ou une réception était synonyme de considération chez l'amphitryon, pour d'autres son entrée dans un restaurant, par exemple, était motif à quitter immédiatement la salle avec indignation.

Fleury allait avoir quarante-six ans le 19 mai prochain. Dimanche dernier il jouait au foot à Leme, une ville de l'intérieur de São Paulo. C'était un passionné de la mer et voici quatre ans il avait déjà failli se noyer à Guarujá en tombant du bateau d'un ami.

Il est entré dans la police à l'âge de dix-sept ans comme vacataire. Il a fait des études de droit à la faculté de Vale do Paraiba en 1961 et a été intégré dans la police comme commissaire de 5ème classe en 1967. A cette date il n'était encore qu'un policier appliqué mais ignoré qui s'occupait, entre autres choses, de la sécurité personnelle de Roberto Carlos lors des shows de la Jeune Garde organisés en pleine rue Conso-lação par la chaîne de télévision Record. Comme commissaire, il est resté quelque temps à Artur Nogueira, près de Campinas. Auparavant il était vacataire à la Division d'ordre politique et social (DOPS), puis fonctionnaire du Secrétariat d'Etat à la sécurité et inspecteur de police de 1956 à 1962.

Il commença à se distinguer dans son travail de radio-patrouille. C'était l'époque des voitures R1 et R2 de Radio-patrouille dont les équipages étaient constitués d'un soldat de la Force publique et d'un policier de la Garde civile. Cet organisme était sous le commandement du commissaire Paulo Pestana et faisait preuve d'une efficacité particulière dans l'arrestation des malfaiteurs et la prévention des vols.

Sa carrière de commissaire a été rapide. En dix ans il est passé de l'échelon 5 à celui de classe spéciale, sommet de la carrière pour un commissaire de police. Et pendant cette période, de 1967 à 1976, il s'est passé beaucoup de choses. Radio-patrouille était devenue célèbre mais finit par passer à la police militaire. Fleury participait personnellement aux opérations de recherche d'un certain nombre de malfaiteurs. Il en avait hérité le surnom de "Le-chasseur". C'est ainsi qu'il devait arrêter "Boca de Traíra" et courir après "Saponga".

Mais c'est en août 1976 qu'une affectation allait marquer profondément la carrière du commissaire Fleury: il était nommé commissaire adjoint à la Division spéciale de l'ordre social. A la DOPS de nouvelles méthodes de travail voyaient le jour. C'était l'époque où le terrorisme était une source de sérieuses préoccupations pour le gouvernement. Le commissaire Fleury allait faire merveille dans la répression.

Contre le terrorisme

En novembre 1969, un événement devait contribuer énormément à la réputation de Fleury: la mort du chef terroriste Carlos Marighela à l'occasion d'un rendez-vous dans la rue Casa Branca avec deux religieux dominicains (1). Marighela a trouvé la mort à cet endroit, dans une volkswagen, le soir d'un match de foot entre Santos et Corinthians au stade Pacaembú. Dans la police, la majorité des policiers suivaient alors l'enlèvement du fils d'un industriel qui finirait par être tué par ses geôliers. Fleury a travaillé en silence. Il a monté une grande opération dans laquelle ont

(1) L'affaire, en réalité, est plus troublante, ainsi que devait le révéler le procès des dominicains: Marighela a probablement été amené mort sur les lieux par les services de Fleury (N.d.T.)

trouvé la mort Marighela, un marchand de prothèses qui se trouvait par hasard dans cette rue au moment des coups de feu, ainsi qu'une femme inspecteur de police.

L'année suivante, en 1970, un autre chef terroriste tombait: Joaquim Câmara Ferreira, dit "Le-vieux". La figure de Fleury prenait toujours plus de relief: les uns le découvraient à l'action dans plusieurs Etats du Brésil en même temps; d'autres, avec une plus grande confusion encore dans le mythe, le voyaient simultanément en France, au Chili, en Uruguay et en Argentine. Cela venait en partie du fait que Fleury lui-même avait ainsi auréolé son travail, ce qu'il regretterait plus tard. Mais le fait est que le commissaire, dans son combat contre le terrorisme, s'était vraiment rendu dans plusieurs Etats, et même en dehors du pays, pour des missions très spéciales. Il a participé à quelques opérations en compagnie de membres de l'armée de terre, de la marine et de l'armée de l'air. Ainsi par exemple, dans le cas de la longue chasse au capitaine Lamarca, dans le sertan bahianais. Sur sa route il a très souvent rencontré des terroristes, rencontres toujours fatales pour ceux-ci; mais sur ces rencontres aucune explication n'a été donnée.

C'est pourquoi il devait être promu ("acte de bravoure") par décret signé du gouverneur Abreu Sodré sur proposition du secrétaire d'Etat à la sûreté, Hely Lopes Meirelles, en 1970, pour avoir été "l'un des auteurs de la chute du chef terroriste Carlos Marighela". La même année, il recevait les félicitations du secrétaire d'Etat "pour avoir commandé les opérations ayant abouti à la chute du chef terroriste Joaquim Câmara Ferreira". Dans ses états de service, en 1974, on trouve encore les félicitations du Centre d'information de l'armée (CIE) émanant du cabinet du ministre de la guerre et soulignant "les services exceptionnels rendus à la sûreté nationale". Il devait également recevoir, parmi d'autres, la médaille "Amis de la marine", la décoration de la Grand' Croix Sept-Septembre, la médaille Ana Neri et celle du Mérite d'intégration nationale.

Mais pour Fleury cette période était en même temps la plus difficile de sa carrière. D'abord parce que les prisonniers politiques l'accusaient de pratiquer la torture (2); ensuite parce que l'Escadron de la mort allait déployer ses activités à São Paulo de 1968 à 1970 et que Fleury serait désigné comme étant l'un de ses chefs. Cela devait lui coûter plusieurs procès, huit en tout, et l'amener à s'asseoir au banc des accusés, à être quatre fois l'objet d'un mandat d'arrêt pour détention provisoire, et à passer en cour d'assises.

Le chef de l'Escadron de la mort?

Dans les milieux policiers, la figure de l'avocat général Hélio Pereira Bicudo est devenue aussi célèbre que celle de Fleury car il avait dénoncé les liens existant entre la police et l'"Escadron de la mort" (3).

Les exécutions au titre de l'Escadron de la mort ont commencé en 1968 suite à la mort de l'inspecteur Davi Romero Parré, assassiné par le malfaiteur Eduardo da Silva dit "Saponga". A partir de ce moment on a assisté à une série d'exécutions sommaires qualifiées de "préméditées" par le pouvoir judiciaire, au point que le juge Cantidiano Garcia de Almeida, à l'époque président de la cour d'appel de São Paulo, avait fait en session plénière une intervention contre les policiers qui avaient décidé de "faire justice" de leurs propres mains.

(2) Cf. DIAL D 287 (N.d.T.); (3) Cf. le livre d'Hélio Bicudo cité dans l'introduction de ce document (N.d.T.).

Après de nombreuses réunions et devant l'absence de conclusions sur ces exécutions de la part de la police, il avait été décidé de nommer l'avocat général Hélio Pereira Bicudo comme coordonnateur, au nom du ministère public, des enquêtes destinées à identifier les policiers assassins. Cette tâche a été menée à bien par l'Inspection des prisons et de la police judiciaire (4) avec une équipe composée du juge Nelson Fonseca, de l'avocat général Hélio Bicudo et des substituts Dirceu de Mello et Silvio Fonseca Tavares.

Plusieurs mises en accusation ont été présentées par l'avocat général Hélio Bicudo qui a joint en annexe un rapport confidentiel de la Commission d'enquête de l'Etat (CEI) faisant ressortir les liens existants entre les activités de l'Escadron et un puissant groupe de trafiquants de stupéfiants qui était à l'oeuvre à São Paulo. A l'époque, le commissaire Fleury était déjà fort connu dans les milieux policiers et, d'après plusieurs accusations, il aurait été le chef de l'"Escadron de la mort".

De tous les procès, le plus marquant - et qui a toujours été considéré comme réunissant le plus grand nombre de preuves - est celui qui a été ouvert en 1970 à Guarulhos et qui n'a jamais été mené à terme à ce jour. Dans ce procès, le commissaire Fleury et un groupe de policiers ont été accusés par Hélio Bicudo d'avoir, dans l'après-midi du 23 novembre 1968, exécuté le malfaiteur Antonio de Souza Campos dit "Négro-la-tire". L'accusation de ce crime de l'Escadron a été faite par le Père Geraldo Manzerrol (5), de la paroisse Nossa Senhora de Fátima, qui avait photographié les assassins cachés près de son église.

Plus tard, lors de sa déposition devant le juge Mário Fernando Braga, à l'époque en poste à Guarulhos, le prêtre avait reconnu le commissaire Sérgio Paranhos Fleury parmi ceux qui attendaient l'arrivée de "Négro-la-tire", abattu au moment où il entra chez lui. Quelques mois plus tard le prêtre tombait d'un échafaudage de l'église pendant des travaux de réparation de l'édifice. Certains pensent qu'il a été poussé d'en haut en raison de son témoignage d'accusation (6).

Bicudo écarté

Le commissaire Fleury a également été accusé par l'avocat général Hélio Bicudo d'être lié à des trafiquants de stupéfiants. Fleury a pensé un moment intenter un procès à l'avocat général mais il a renoncé à cette idée.

Bicudo a présenté neuf demandes de mise en accusation contre le commissaire Fleury au terme des enquêtes correspondantes. Mais finalement, sur des pressions, l'avocat général Hélio Bicudo a été écarté de ses fonctions par le procureur général de l'époque, Oscar Xavier de Freitas. Bicudo a été remplacé par les substituts Alberto Marino Júnior et Djalma Lúcio Gabriel Barreto. Ceux-ci ont finalement mené davantage d'enquêtes que Bicudo lesquelles aboutirent aussi à des mises en accusation de Fleury. Le procureur général Oscar Xavier de Freitas mit également à l'écart les deux

(4) En droit pénal brésilien, l'instruction au premier degré n'est pas assurée par un juge mais par un commissaire de police. Le contrôle de l'instruction est pratiqué par l'Inspection des prisons et de la police judiciaire; son titulaire est toujours un juge, dont la fonction est d'ordre administratif et non pas judiciaire. D'où son titre de "juge d'inspection" (N.d.T.).

(5) "Monzeroll", dans l'orthographe du livre de Bicudo (N.d.T.)

(6) (voir page suivante)

substitués et, depuis lors, il n'y a plus eu aucune investigation sur les activités de l'"Escadron de la mort" à São Paulo.

Bilan: pour 196 exécutions sommaires, 39 procès ont été instruits et 64 policiers mis en accusation. Sur cet ensemble, seuls 4 policiers ont été condamnés: Nelson Querido, déjà remis en liberté; Ademar Augusto de Oliveira, dit "Petit-malin"; Astorige Corrêa de Paula e Silva, dit "Lacordelitte"; et José Alves da Silva, dit "Zé-le-garde", tous actuellement en train de purger leur peine.

Aucun doute n'est possible: avec la mort de Fleury beaucoup de secrets disparaissent. Et il est fort probable que certaines personnes s'en trouvent soulagées, alors que d'autres ne peuvent au contraire qu'être extrêmement préoccupées. Ce sont ceux qui, mis en procès, bénéficiaient de sa protection étroite. Le pouvoir de Fleury était tel en effet qu'en 1973, en novembre, avait été édictée la loi n° 9941 qui modifiait le principe classique en vertu duquel toute personne mise en accusation devant la cour d'assises devait être placée en détention provisoire jusqu'au jour du jugement. La loi n° 9941 bien vite connue, aujourd'hui encore, comme "loi Fleury" donnait aux accusés primaires et jouissant de bons antécédents la faculté d'attendre en liberté leur jugement (7). Comme policier il était exemplaire, affirmaient à l'unanimité les chefs de la police. De même le colonel Antônio Erasmo Dias ("c'est le meilleur des policiers") et le président de la cour d'appel Octávio Gonzaga Júnior("il y a plus de pour que de contre").

Pour ses collègues, le pape

Ses collègues commissaires l'appelaient respectueusement "le pape". Il recevait tous les éloges, il était l'objet de toutes les attentions. Comme directeur du DEIC il a cherché à développer l'esprit d'équipe et il a instauré la coutume devenue sacrée: tous les jours, à 5 H de l'après-midi, un en-cas avec thé ou café en compagnie de tous les commissaires divisionnaires.

Il n'avait pas de goûts sophistiqués et il savait très bien que certains se servaient du mythe qui l'auréolait. Au cours des derniers mois, il s'est appliqué, mais en vain, à débusquer un mystérieux et faux Fleury qui se présentait dans les boîtes de nuit sous son nom et en s'intitulant "chef de l'Escadron de la mort", qualification plus que suffisante pour manger et boire gratis, et être disputé par les femmes de l'établissement.

Il aimait la mer et, il y a une dizaine de jours, il avait acheté un bateau, "Adriana", dans lequel il dormait quand il se rendait à Ilhabela. Dans les films policiers il appréciait Baretta, plus pour les déguisements que pour le scénario. A la télévision il suivait le feuilleton "Les gueux" en particulier à cause du langage de Mussum.

L'époque de la terreur s'était terminée mais Fleury était resté au DEOPS. Là, en 1974, il avait remonté les filières du gang aux ordres d'Eliezer Gonzaga da Silva et de João Gonçalves de Barros, dit "Jeannot-le-pirate". Le gang, qui avait même volé la mitraillette de la sentinelle en faction devant la maison du commandant de la police militaire, a été

(6) Il s'agit du policier Ademar Augusto de Oliveira ("Petit-malin"). Cf. le reportage "Brésil: un policier au-dessus de tout soupçon", Nouvel Observateur du 21-27 mai 1973 (N.d.T.).

(7) Cf. DIAL D 427 (N.d.T.).

encerclé à six heures du matin dans une maison du quartier Jardim Previdência. Des rafales de mitraillette ont brisé la fenêtre de devant. Les membres du gang cherchèrent alors à ouvrir une fenêtre de derrière mais ils s'applatirent sur le sol à cause d'un tir au calibre 12. C'est alors que Fleury prit un mégaphone, s'identifia et ordonna aux gangsters de sortir à reculons, les mains par terre en marchant à quatre pattes. Le gang a été ainsi arrêté, sans avoir tiré un seul coup de feu alors qu'il était fortement armé.

L'année suivante, en 1975, Fleury se trouvait à Rio pour commander un autre encercllement, cette fois contre le malfaiteur Israel de Assis Machado dit "La-petite-tête-de-mort". Le bandit et son camarade João Rodrigues Maria Velho ont été descendus à dix heures du matin en pleine avenue Paulo de Frontin.

Mars 1976. L'enfant Gustavo Yoshioka, âgé de cinq ans, est séquestré dans la ville de Dracena, dans l'Etat de São Paulo. Fleury voyage des jours durant dans le Mato Grosso, le Goiás et au Paraguay. L'enfant est récupéré vivant et les auteurs du séquestre arrêtés. En septembre de la même année, Fleury a été demandé au Mato Grosso pour enquêter sur l'enlèvement et la mort du jeune millionnaire Ludinho, fils de Lúdio Martins Coelho. Fleury réussit: les assassins étaient, entre autres, deux lieutenants de la police militaire locale.

En 1978 Fleury retournait au Mato Grosso, se rendait au Paraguay, avant de revenir à São Paulo: c'était pour enquêter avec le commissaire Jair Césario da Silva sur la mort de Levy Campanha de Souza, un assesseur du gouverneur de l'époque Garcia Neto.

Et dans tout cela, l'arrestation de Tommaso Buscetta, de la mafia, à Santa Catarina; les enquêtes sur la mort du détective privé Eurico Dias Pinheiro, dit "Tino", imputée à un groupe d'anciens agents fédéraux.

Accusé de tortionnaire

Pendant ce temps, devant les tribunaux, les accusations continuent contre Fleury, en particulier celle de tortionnaire. Parmi les dernières en date, celle qui a eu le plus de répercussion a été celle de Soeur Maurina Borges da Silveira, faite devant le conseil permanent de la 2ème chambre de justice militaire (8). Il y a quelques jours, Olderico Campos Barreto, un prisonnier politique de Bahia, a accusé Fleury de l'avoir torturé en août 1971 quelques jours avant la localisation et la mort de Carlos Lamarca précédée d'un échange de coups de feu se soldant par plusieurs morts à Brotas de Macaúbas.

Dans ces occasions, Fleury avait l'habitude de voyager sous un faux nom - "Docteur Vidigal Barreto" - avec les pièces d'identité appropriées. Il y a quelques jours Fleury commentait les accusations du prisonnier politique de Bahia en disant qu'"il ne s'agissait de rien de tout ça".

Il avait la voie libre dans divers organismes de la police. De plus il jouissait d'un grand prestige au Paraguay. Dans les cas les plus importants, c'est lui qui prenait la direction des opérations. Cette année par exemple, il s'était beaucoup démené pour éclaircir la mort du journaliste Acrisio Costa, d'O Estado de São Paulo.

(8) Arrêtée et torturée en novembre 1969. Bannie, en exil au Mexique, elle était rentrée au Brésil en février 1979. Son procès vient de se terminer par un non-lieu le 29 mars 1979 (N.d.T.).

Dans les commissariats il savait qu'on utilisait son nom comme épouvantail pour obtenir plus rapidement des aveux: "Dis tout sinon on t'envoie à Fleury au DEIC". Il était aussi pleinement conscient qu'il était haï dans le pays et même à l'étranger. L'année dernière, il a reçu une lettre d'un club anglais qui le provoquait en duel à Londres, "à l'épée, au pistolet ou à l'arme de son choix". Il a conservé cette lettre dans le deuxième tiroir à droite de son bureau, au 5ème étage de l'immeuble du DEIC.

Il déclarait ne pas se soucier de la politique, alors que de nombreuses personnes insistaient pour lui demander ce qu'il ferait en cas de changement profond du système. Fleury se contentait alors de sourire.

Pour quelqu'un considéré par tous comme particulièrement visé, il ne prenait aucune précaution particulière. A l'époque où le terrorisme était le plus intense, il lui est arrivé d'aller tout seul danser le carnaval du Tênis-Clube, déguisé en marin. Il portait un revolver dans une petite sacoche noire, mais il n'a jamais désisté de fréquenter un endroit sous prétexte de peur. Le soir, il roulait parfois seul dans sa voiture privée, une Opala bleue.

Un de ses fils, Paulo Sérgio, âgé de 23 ans, est inspecteur du DEIC depuis près de deux ans. Fleury suivait avec orgueil la carrière de son fils, convaincu qu'il avait un brillant avenir de policier. Son fils cadet Nicolau Fernando, est âgé de 21 ans. Sa fille, Maria Beatriz, en a 24. Fleury était tout dévoué à sa famille.

En plus des policiers et des militaires, de nombreux avocats ont assisté à son enterrement. L'un d'eux, José Dernando Rocha, qui avait même déposé un recours en habeas-corpus en faveur de Fleury auprès du Tribunal fédéral suprême, a dit que le commissaire "comprenait la dynamique du changement social mais s'est toujours refusé au désordre"; "A ceux qui réclamaient la sécurité individuelle il rappelait la nécessité de la responsabilité collective. Il avait deux phobies: le désordre permanent et l'anarchie menaçante. C'est au combat incessant contre le crime qu'il a passé le temps qui lui a été imparti sur la terre." Ses amis disent qu'il était un idéaliste et un patriote; ses ennemis, qu'il était un tortionnaire implacable, un assassin et un policier capable de tout obtenir sans souci des moyens. Dans les milieux judiciaires, mécontents du maintien de Sérgio Paranhos Fleury au DEIC, on a toujours ajouté que le mythe de ce commissaire a créé une mentalité d'impunité dans certains secteurs de la police. On continue d'affirmer que le fait de l'impunité de Fleury a, d'une certaine façon, constitué une incitation à la violence et à l'arbitraire de la police, au point que le juge d'inspection (9) l'avait convoqué cette année pour exiger des mesures, suite à l'augmentation des plaintes enregistrées depuis son arrivée au DEIC.

De toute façon, la police perd un grand mythe. Sans Fleury, la police de São Paulo va certainement entrer dans une nouvelle phase.

Percival de Souza

(9) Cf. note 4 (NdT).

(Traduction DIAL)

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (par voie normale)
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE

Imprimerie CCFD

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 529-7/7